

[Texte]

However—and this I guess gets to my point about how the government deals with these situations—the Solicitor General then took it upon himself to personally contact one of the constables on two occasions, before you had dealt with that matter, with respect to our complaint or our suggestion that maybe there be an over-all investigation. I just wondered what you think, as commissioner.

If I were a constable in the RCMP who had some complaints and some problems and I received two unsolicited telephone calls from the Solicitor General, do you think I would feel comfortable in pursuing a complaint?

Mr. Fairweather: Yes, because the law protects me—the Canadian Human Rights Act. I would prefer that some day the RCMP get around to better, as I understand it . . . Perhaps I am on thin ice here.

For some time the RCMP was deficient in the manner in which they handled grievances. I think that is on the public record. Now whether they have moved to . . . I think the McDonald commission had something to say about this and other reports, but the act contains two sections protecting people who make complaints. Whether that makes them brave enough or not, I do not know.

Ms Copps: Well, I guess my point is that . . .

Mr. Fairweather: Or secure enough. That is a better word than “brave”.

Ms Copps: Maybe I am cynical, but it seems to me that if I were a lowly constable in the RCMP and I got two telephone calls from the Solicitor General with respect to the fact that I did not have a problem, then I would make darn sure that I did not have a problem.

Mr. Fairweather: Well, I have never been . . . I had better be careful with that answer.

The Chairman: Mr. Fairweather, you are a skilled parliamentarian and you certainly know how to handle yourself. In any event, if you do not wish to . . .

Ms Copps: I wanted to pursue it because . . .

Mr. Fairweather: Well, I did not know whether I was supposed to say . . . Am I cynical? No, I am not cynical. How could any Canadian be cynical?

Ms Copps: Well, do you think it was correct of the Solicitor General . . .

Mr. Fairweather: The human rights record of this country is world renowned.

Ms Copps: Do you think it was right of the Solicitor General to call that constable?

Mr. Fairweather: I will not answer. That would be a question for the Solicitor General, surely.

Ms Copps: Well, presumably you wrote back saying that we did not have any grounds to proceed with any kind of an investigation. That was your analysis on looking at all the events. I think you must have had a chance to review it.

Mr. Fairweather: We made an offer. Perhaps the correspondence could be made available to the committee.

[Traduction]

Cependant—et c'était en quelque sorte mon argument au sujet de l'attitude du gouvernement—le solliciteur général a pris sur lui de contacter personnellement l'une des gendarmes à deux reprises, avant que vous ne soyez saisi de cette question, concernant notre plainte ou notre suggestion d'enquête. Je me demandais simplement ce que vous en pensiez en tant que président de la commission.

Si j'étais gendarme, que j'aie certains problèmes, que j'aie certaines plaintes à formuler, et que je reçoive deux appels téléphoniques non sollicités du solliciteur général, pensez-vous que cela m'inciterait à poursuivre l'affaire?

M. Fairweather: Oui, parce que la loi me protège—la Loi canadienne sur les droits de la personne. J'aimerais bien qu'un jour la Gendarmerie royale finisse par faire des efforts car si je comprends bien . . . Je m'engage sur un terrain délicat.

La manière dont la Gendarmerie royale instruisait les griefs a longtemps laissé à désirer. Ce n'est pas un secret. Maintenant, quant à savoir si des efforts ont été faits . . . je crois que la commission McDonald avait quelque chose à dire à ce sujet ainsi qu'au sujet d'autres rapports, mais la loi contient deux articles protégeant les plaignants. Maintenant, savoir si cela les rend suffisamment braves, je ne sais pas.

Mme Copps: Ce que je veux dire . . .

M. Fairweather: Ou suffisamment sûrs. C'est un meilleur terme que «braves».

Mme Copps: Je suis peut-être cynique, mais il me semble que si j'étais un simple gendarme et que je reçoive deux appels téléphoniques du Solliciteur général me disant que je n'ai pas de problème, je ferais tout mon possible pour ne pas en avoir.

M. Fairweather: Je n'ai jamais . . . je ferais mieux d'être prudent dans ma réponse.

Le président: Monsieur Fairweather, vous êtes un parlementaire habile et vous savez certainement comment répondre. De toute manière, si vous ne souhaitez pas . . .

Mme Copps: Je voulais poursuivre parce que . . .

M. Fairweather: Je ne savais pas si j'étais censé dire . . . suis-je cynique? Non, je ne suis pas cynique. Comment un canadien pourrait-il être cynique?

Mme Copps: Pensez-vous qu'il soit correct de la part du Solliciteur général . . .

M. Fairweather: La réputation de ce pays en matière de droits de la personne est mondiale.

Mme Copps: Pensez-vous que le Solliciteur général ait eu raison d'appeler ce gendarme?

M. Fairweather: Je ne répondrai pas. C'est une question que vous devriez poser au Solliciteur général.

Mme Copps: Vous avez répondu en disant qu'il n'y avait pas de motif justifiant une enquête. C'est le jugement que vous avez porté après analyse. Vous avez étudié la question.

M. Fairweather: Nous avons fait une offre. Cet échange de correspondance pourrait être communiqué au Comité.